

## LE PAYS DE DILMOUN ET LA CULTURE DU PALMIER DATTIER

P. MUNIER\*

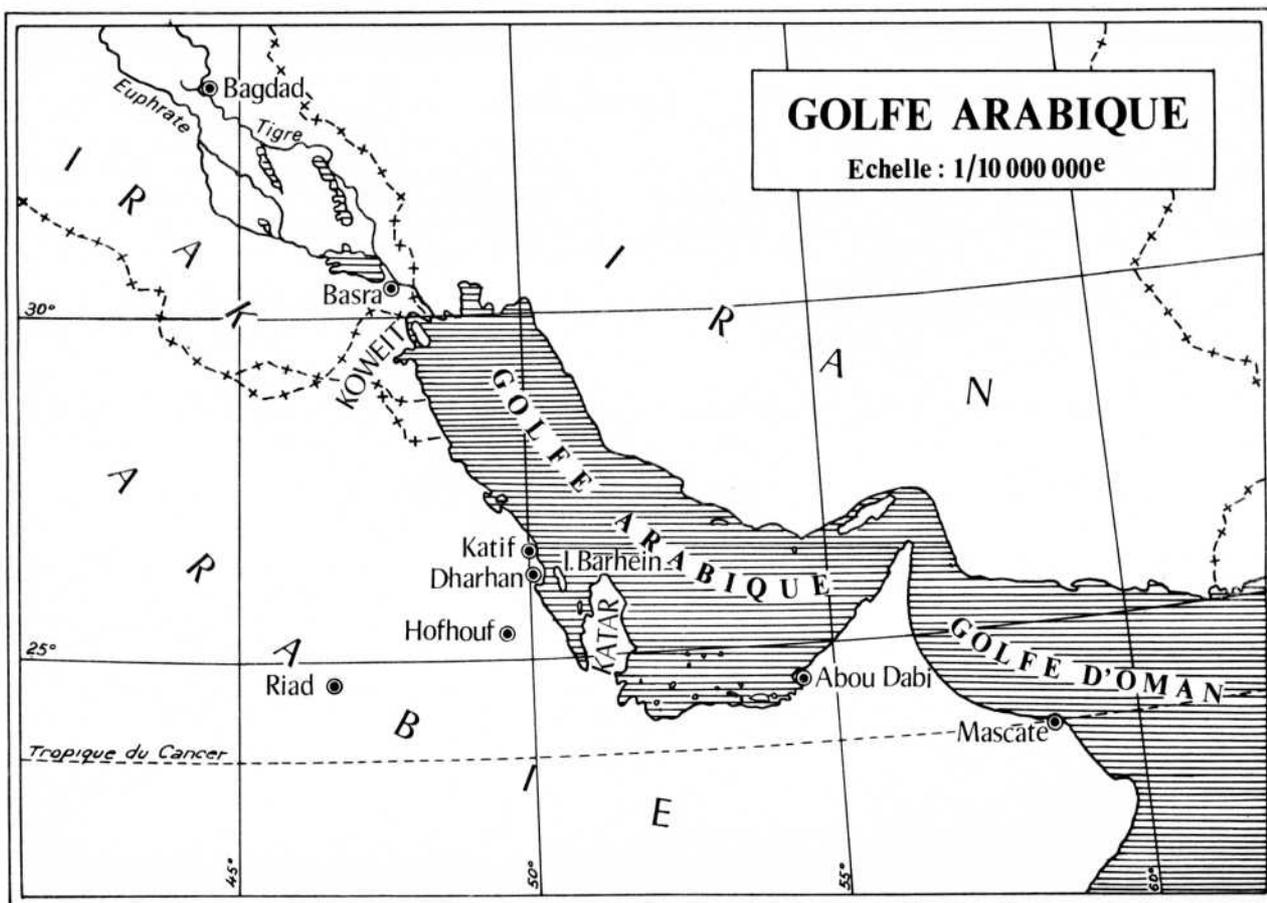
La culture du palmier-dattier en Irak, pays phéniciole le plus important du monde (32.000.000 de palmiers-dattiers sur un total mondial de 93.000.000, et production annuelle de 300 à 330.000 tonnes de dattes), est très anciennement pratiquée. Ce pays connu autrefois sous l'appellation de Mésopotamie, correspondait dans l'antiquité au pays de Sumer, à Akkad, à la Chaldée, la Babylonie, l'Assyrie ...

La civilisation d'El Obeïd qui rayonna depuis l'Asie Mineure jusqu'à la vallée de l'Indus et en Arabie, au 5ème et 4ème millénaire avant notre ère témoignait d'une agricul-

ture déjà avancée, notamment en ce qui concernait la culture de certaines céréales, et la pratique de l'irrigation, mais rien n'indique que la culture du dattier y ait été pratiquée, mais il est probable que les peuplements de dattiers spontanés aient fait l'objet de certaines pratiques proto-cultureles.

Les plus anciens documents concernant le dattier, des figurations de cet arbre sur des poteries, remontent au 3ème millénaire av. J.C.

D'après des textes anciens, gravés sur des tablettes d'argile, le dattier aurait été cultivé en basse Mésopotamie



avant le «déluge» c'est-à-dire au 3<sup>ème</sup> millénaire av. J.C.

Le Code du roi Shoulgi (a servi de base à la rédaction du fameux code à Hammourabi), de la 3<sup>ème</sup> dynastie d'Our (2.328/2.220 av. J.C.) indique que la culture du dattier était déjà très évoluée à cette époque et qu'elle devait être vraisemblablement déjà très anciennement pratiquée.

D'après les anciennes traditions rapportées par Bérose (prêtre et astronome chaldéen qui vécut vers 250/300 av. J.C. rapporta les traditions dans son Histoire de la Babylonie et de la Chaldée), la culture du dattier aurait été inventée à Dilmoun, pays d'origine des Sumériens, et ceux-ci l'auraient introduite en basse Mésopotamie. L'origine des Sumériens est contestée, ils semblent être apparus dans le pays vers 3.500 ans av. J.C.

De nombreuses tablettes mentionnent souvent le pays de Dilmoun (ou Tilmoun). La plus ancienne remonte à 2.520 av. J.C., au temps du roi Ourmanshe de Lasgash, elle fait état de bateaux venant de Dilmoun, apportant des marchandises dans les ports du pays. Dans les ruines de la Ziggourat de Nippour, consacrée au culte du dieu tutélaire de la cité Enlil, des tablettes trouvées au cours de fouilles, content les aventures du héros Ziousoudra (la légende de Ziousoudra a été reprise ultérieurement dans l'épopée de Gilgamesh - Outa Napisthim puis dans la Bible avec les aventures de Noé) qui après avoir survécu au déluge, avait acquis l'immortalité, mais avec l'obligation de résider à Dilmoun. Le roi Sargon d'Akkad (2.300 av. J.C.) a mentionné sur des tablettes sa campagne contre un de ses vassaux révolté contre son autorité, Marduk-Apel-Idima (Merodach-Baladsan de la Bible) roi de Babylone, qu'il chassa de son royaume et poursuivit jusqu'aux confins de Dilmoun, «où règne le roi Ouperi, dans son palais qui se trouve tel un poisson (dans une île) à trentedoubles heures dans la mer du soleil levant». De nombreux poèmes font l'éloge de Dilmoun, vantant les

mérites de ce pays «sacré béni des dieux». De nombreuses tablettes peuvent être considérées comme de véritables archives commerciales ; elles se rapportent au commerce avec Dilmoun et aux relations entre les négociants de Babylonie et de ce pays et de la correspondance de leurs représentants locaux. Parmi les marchandises importées de Dilmoun, les dattes tiennent une place importante. Quoique le pays en produise en abondance, mais celles de Dilmoun jouissaient d'une grande réputation depuis l'époque de Goudéa, roi de Lagash. Les dernières mentions de Dilmoun sont datées de 544 av. J.C.

Pendant longtemps, Dilmoun fut considéré comme un pays mythique qui ne pouvait être localisé. Mais des documents trouvés au cours de fouilles effectuées récemment en Arabie, ont permis de situer ce pays. L'île de Barhein serait le véritable pays de Dilmoun, où résidaient les rois, mais son emprise s'étendait vers le nord jusqu'au Koweït (Geoffrey Bibly : Dilmoun - Calman Levy Ed. 1972).

Les plus anciens documents trouvés au cours de ces fouilles remontent au 3<sup>ème</sup> millénaire.

Dans la zone bordant le golfe Arabe, dans la région de Dharhan notamment, de nombreuses traces de cultures irriguées ont été relevées et tout porte à croire que le dattier devait y être plus largement cultivé qu'aujourd'hui.

A Barhein, dans les ruines d'une cité remontant à l'époque Kassite (1.700 à 1.200 av. J.C.), détruite par un incendie, un entrepôt ayant contenu des dattes a été retrouvé.

Il semble qu'au temps de sa prospérité, le pays de Dilmoun ait été mieux pourvu en ressources hydrauliques et que la disparition de l'Histoire de sa civilisation soit due en grande partie à des péjorations climatiques ainsi qu'aux attaques de populations étrangères.

